

# Paul-Armand Gette

un événement en trois expositions

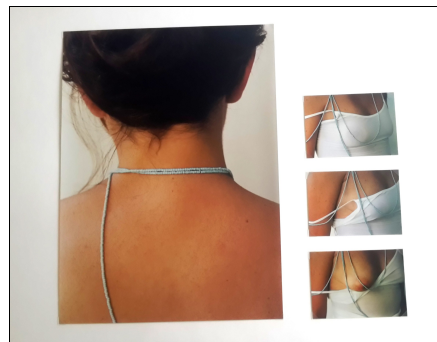
— — sur une proposition de Lydie Rekow-Fond

## *La passion des limites*

Galerie Domi Nostrae – 39, cours de la Liberté – Lyon

**Vernissage Jeudi 3 mars à partir de 18h.**

Exposition jusqu'au 9 avril 2016



## *Le toucher*

*un portfolio édité avec l'artiste*

URDLA – 207, rue Francis-de-Pressensé – Villeurbanne

**Conversation entre Paul-Armand Gette & Lydie Rekow-Fond**

**Samedi 5 mars à 12 heures**

Présentation jusqu'au 30 avril 2016



## *Évolution, avec un R c'est encore mieux*

Centre d'Arts Plastiques – Saint-Fons

**Vernissage Vendredi 4 mars à 18h30**

**Lecture de l'artiste à 19h**

Exposition jusqu'au 30 avril 2016



Très tôt, Paul-Armand Gette se passionne pour les sciences de la nature ; il conduit des recherches entomologiques (publiées dès 1945 et 1947), découvre la flore, étudie et collectionne des spécimens minéralogiques. Tout en s'intéressant à la culture poétique et artistique de son époque, il cultive un goût naturaliste qui le conduit aux bords du Rhône et, ailleurs, aux bords des chemins, à la découverte de modèles dont il diversifiera, plus tard, les angles d'observation. Lorsqu'il s'engage dans une activité artistique déterminée, il combinera aux méthodologies scientifiques d'observation et d'analyse du monde, la poésie. Dès lors, ses travaux artistiques relèvent d'un genre indéterminé, entre l'art et les sciences, au point de contact ou en lisière de chacun de ces champs, dans une pratique qui brouille intentionnellement, pour les anéantir, les frontières des genres et des spécialisations des savoirs ; lorsque le scientifique se marie à l'artistique, les œuvres offrent autant à penser qu'à perturber les acquis. Il est important de percevoir dans cet effort de transversalité et d'indétermination un véritable engagement en faveur de la liberté que l'artiste revendique. Dans le tissu de relations artistiques et scientifiques, il travaille avec régularité, rigueur et persévérance en une démarche orientée sur les questions esthétiques, fondamentalement en jeu dans toute *représentation*. L'art de Paul-Armand Gette mesure, reporte, inscrit et traduit une vision précise et pourtant fort subjective de la nature. L'amplitude des définitions données par l'artiste permet d'appréhender une totalité que seul l'espace de l'art autorise d'explorer. Au fil des recherches, sa visée sensible (autant projective que photographique) se déplace peu à peu, du bords à la périphérie, du modèle naturel au modèle vivant, pour teinter l'œuvre d'une grande sensualité.

Un motif ou thème, récurrent depuis les années 1950, se développe dans chacune des expositions lyonnaises ; la *nature* (CAP, Saint-Fons) et le *corps* (Galerie Domi Nostrae, Lyon) sont les deux principaux thèmes où celui du *toucher* se trouve décliné et accentué par une édition (Atelier Urdla, Villeurbanne). Ils permettent de mettre au jour des préoccupations pérennes, de découvrir des voisinages et des correspondances à travers lesquels l'œuvre de Paul-Armand Gette s'est construit et continue son exploration passionnée des lisières, de toutes natures ! D'une exposition à l'autre – des bords du Rhône à Saint-Fons au Cours de la Liberté à Lyon chez Domi Nostrae, galerie située à quelques pas de la maison d'enfance de l'artiste, en passant par *le toucher* aux ateliers Urdla de Villeurbanne – se dessine un parcours à travers les années, où une diversité de formes artistiques tendent un propos, aux diverses lectures et interprétations.

Galerie Domi Nostrae – Lyon

*La passion des limites*



Sous le titre *La passion des limites*, l'exposition présentée à la Galerie Domi Nostrae explore le goût affirmé de Paul-Armand Gette pour les marges de liberté offertes dans le domaine de l'art. L'œuvre, aux modulations complexes, révèle une attention aux détails et un soin particulier pour la mise en scène (que les œuvres soient photographiques, sculpturales ou composites). Par des raccourcis autant physiques que métaphoriques, l'artiste esquisse un espace de sensorialité, d'un toucher du bout des yeux des débuts, à l'amointrissement de la distance lors de francs rapports tactiles avec les modèles vivants ensuite.

L'exposition propose un parcours dans l'intimité d'un œuvre en perpétuel retour sur lui-même, auto-référentiel et souvent mis en miroir, articulé aux divers champs de l'art. De simples allusions et suggestions sensuelles ne cachent pourtant pas les références à l'histoire de l'art, à la littérature et à certains mythes gréco-romains, librement traversés par la figure d'*Alice*, chemin faisant dans un univers accueillant de nombreuses autres Nymphes émancipées. De salles en salles, nous passons des premiers travaux sur la plage en présence de jeunes modèles enfants (1970) puis adolescents (à partir de 1983), vers les thèmes du bain puis du camouflage, pour nous conduire à découvrir les plus intimes atours de la déesse. La plupart des images photographiques sélectionnées sont des vues rapprochés du corps féminin qui s'étire, se dévoile ou se camoufle en une succession de situations qui appartiennent aux modèles vivants invités, agissant en liberté dans l'espace ouvert de cet art curieux, voyeur complice et *autorisé*. Les compositions photographiques, les sculptures, les dessins aquarellés ou les collages démontrent comment l'espace, dont il est continuellement question, ne revêt pas seulement une qualité physique de sensations et de perceptions ; il est également mental et entrouvre celui de nos pensées et de notre imagination.

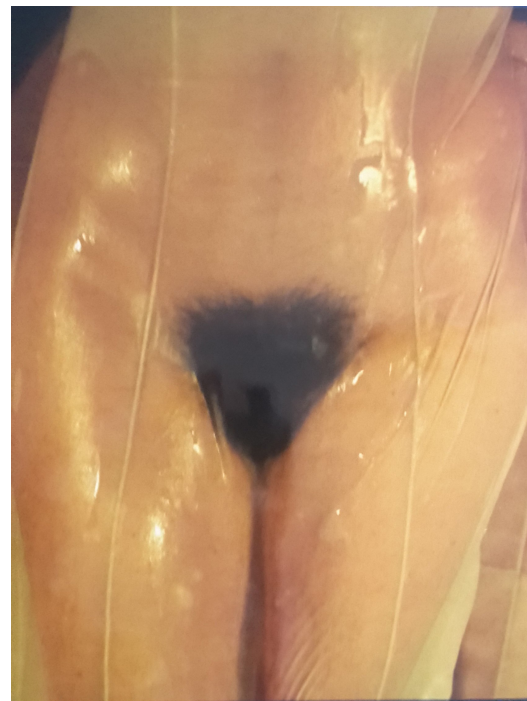
Toutes les œuvres portant sur l'intimité relèvent de l'insatiable appétit de l'artiste à pointer les mécanismes même de la relation ambiguë que nous entretenons à l'égard des images : entre désir et répulsion, entre convoitise et interdits. Maintenu, mesurée, établie, la distance intéresse Paul-Armand Gette car elle est inhérente aux principes de la re-présentation. Se rapprocher ou s'éloigner du modèle (qu'il soit naturel ou vivant) active la *mise au point*, la *mise au net* facilitée par la technique photographique. Cet exercice concerne *le voir dans sa perception du toucher*, il interroge la place du spectateur et sa partie prenante. C'est pourquoi les recherches de Paul-Armand Gette explorent l'équivoque et l'ambiguïté où sont conservées toutes les saveurs d'un jeu avec l'imprévisible. Rester à la lisière, permet à l'artiste d'échapper à « l'enfermement des étouffantes certitudes<sup>1</sup> » pour œuvrer sur d'autres territoires. Le désordre occasionné dans les esprits à la vue des images est provoqué comme procédé de subversion des codes et des pratiques ; là s'exerce à son paroxysme sa passion pour les limites du convenable.

Si Paul-Armand Gette situe toute sa démarche sur la frange d'incertitude que représente la lisière, c'est qu'elle initie un sens de la transgression, elle invite au saut, à l'enfreinte. Le franchissement transgressif de la frontière, le sur-lignage des écarts entre les genres, les domaines et les espaces, signent une *stratégie du débordement* qui conduit à appréhender plus largement ce travail selon

---

<sup>1</sup> Paul-Armand Gette, *Éloge de l'intuition*, Nantes, F.R.A.C. Pays-de-la-Loire, 2001.

ses accointances à la liberté. Propositions largement paysagères, les œuvres condensent et ouvrent sur un univers de merveilles qualifiant l'exploration poétique. En cela, il conjugue à tous les modes le principe même de l'expérience artistique puisque, selon lui, « l'art, c'est se balader à côté du chemin et pas qu'un peu. C'est être complètement paumé dans le pays où l'aiguille des boussoles tourne sans arrêt. Youp ! Le nord, le sud, cul par-dessus tête ! Oui, oui c'est ça l'art<sup>2</sup>. »



*Drapé sec et drapé mouillé, diptyque photographique*

Galerie Domi Nostrae  
**Vernissage Jeudi 3 mars à partir de 18h**  
Exposition jusqu'au 9 avril 2016

---

<sup>2</sup> P.-A. Gette, « Note du 20-04-1996 entre Belfort et Paris », in *Autour de Paul-Armand Gette. De l'observation*, Belfort-Mulhouse, Ecole d'art-Musée d'Art et d'Histoire, 1996, p 5.





Dans l'œuvre de Paul-Armand Gette, l'histoire des *touchers* pourrait s'écrire à partir de ses premiers travaux avec des modèles vivants, encore que ! À partir de 1955, les sculptures regroupées sous l'appellation *Calcinations* inauguraient l'approche sculpturale de Paul-Armand Gette, car elles impliquaient le geste du sculpteur et le recours exclusif à un instrument essentiel : la main. Depuis l'emploi de certaines techniques traditionnelles de la sculpture dans les décennies des années 1950 et 1960, l'artiste a développé une réflexion théorique qui pris la forme d'installations faites de prélèvements dans la nature, tout en élaborant les modalités du toucher du modèle vivant, où l'implication du corps (du modèle comme de l'artiste) dans le champ de l'art engendre de multiples problématiques et dégage les enjeux esthétiques de cet œuvre. Obstinement, la question de la sculpture, au-delà des objets tangibles et visibles, et même par la création d'images, traverse cette recherche artistique, construite de manipulations en remaniements des rapports d'échelle et de distance.

L'art de Paul-Armand Gette associe ouvertement la vue, le désir et le toucher ; il joue avec la composante érotique de la visibilité, prolongeant ainsi les recherches de Marcel Duchamp. Celui-ci mit en équation le regard et le *tact*. L'injonction *Prière de*

*toucher*, inscrit en quatrième de couverture du catalogue de l'exposition du Surréalisme de 1947, renvoyait encore à l'interdit généralement prescrit aux sujets des objets d'art. La vue et le toucher s'interpellent pourtant mutuellement dans la sollicitation d'un passage à l'acte prohibé. Prise au pied de la lettre, l'injonction de Duchamp invite à enfreindre les règles de l'interdit et à se heurter à la réalité de l'objet de la représentation. Tout aussi ironique, Paul-Armand Gette joue l'innocence. Dans l'ordre social et culturel des choses, voir et nommer impliquent que l'on renonce à toucher. Il faut donc être un débauché ou un enfant pour vouloir mettre ses doigts partout ! En s'autorisant *le passage à l'acte* de toucher directement un modèle consentant pendant la séance de prises de vue, l'artiste fait pénétrer sa main dans l'espace de l'art. Témoin de l'acte, la main qui touche est exclusivement celle de l'artiste – depuis les années quatre-vingt, sa montre, souvent visible à son poignet, sert à l'identifier ; l'artiste touche et photographie dans un même mouvement. L'acte de toucher, exposé dans les images, agit comme une *concrétisation du regard* ; si directement et crûment représentée, elle a les effets d'une véritable révolution, d'un véritable *retournement* de situation.

Toucher souligne les postures des protagonistes, qui croisent indirectement celle du spectateur ; chacun se situe *entre* le monde sensible (la peau, le toucher) et celui de la représentation (l'image), pris entre-deux. À chacun d'explorer la nouvelle donnée de l'image où la vue si nette de l'épiderme donne le frisson, attise le *fantasme*, « entre surface et profondeur<sup>3</sup> ». Le *dessous* et le *dessus* se tissent dans l'image : « on est regardé par la profondeur lorsqu'elle vient vers nous<sup>4</sup> ». Ce poignet et cette main du modèle tenus par l'artiste sont portés à notre regard. Ailleurs, la main de l'artiste découvre la poitrine du modèle vivant ou essuie son sexe : tout est dit dans l'acte de mise à nu. Le geste de désignation de l'artiste porte la profondeur au devant de la scène.

Le devenir de l'acte de toucher suppose, de même, la modification radicale de la position de l'artiste : toucher le modèle illustre un franchissement, le glissement de sa situation en lisière à un champ des possibles. Extrapolé aux enjeux artistiques, l'acte du passage d'une frontière tacite entre art (le modèle) et la réalité (l'artiste) – ce qui accomplit l'expérience de la distance – permet d'aborder de front la vraisemblance de cette démarcation, puis de définir ce que veut dire un *regard désirant*, où s'arrête le point de vue, où commence la liberté interprétative du spectateur, quelle est la nature de la limite que cette frontière dissoute va rencontrer.

La vision de la main annihile plus que physiquement la distance qui généralement sépare l'artiste du modèle. Le regardeur croit assister à un acte répréhensible car voir la main de l'artiste dans l'image signe sa présence discrète dans l'espace intime du

<sup>3</sup> Georges Didi-Huberman, *La peinture incarnée*, Paris, Minuit, 1985, p. 22.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 28.

modèle dans le champ artistique. En conséquence, cette *main baladeuse* fait perdre de vue les objets et précipite l'attention sur ce qu'il est en train d'advenir de cette réelle présence, ou sur ce qu'elle insinue ; cette forme d'écriture photographique suscite une tension d'ordre érotique. Dans d'autres cas, l'absence intentionnelle du modèle ne l'amoindrit pas. Des substituts du modèle (dessous féminins, pétales, fleurs, coquillages, galets, fruits...), mis en scène avec humour et finesse, ont tout autant le pouvoir de guider que de désorienter le regard. En référence à de nombreux clichés artistiques, de nombreuses variantes mettent en scène des situations, parfois fort cocasses ou plus osées, où l'artiste garde un regard élogieux sur le sexe féminin renvoyé, avec une pointe d'humour, à son *origine* du mythe de la beauté. Toutes les scènes préméditées par l'artiste puis jouées, comme toutes celles qui s'imposent à lui selon le diktat de ses partenaires, concilient une perception sensuelle, érotique, *haptisch* de l'œuvre d'art.

Chez Paul-Armand Gette, il ne faut pas éluder la tendance à la provocation. Un certain goût du scandale est entretenu par conviction ; esprit frondeur, il se prononce clairement en faveur d'une pratique ambiguë, à la lisière du convenable et de la décence. La marginalité est son domaine ; avec les *touchers du modèle* il nous conduit sur cette lisière. Ses images photographiques représentent le franchissement en tant que tel, en le composant. En même temps que ses images feignent d'illustrer un interdit de toucher (moral), elles illustrent effectivement l'interdit (artistique) de toucher. Avec elles, tout le dispositif visuel bascule ; l'injonction de Marcel Duchamp est directement trans-posée à l'épreuve du regard pour en éprouver les limites.

Puisque toute mise en scène aboutit à une *mise à distance*, le toucher exposé au regard devient objet de regard ; à ce titre, il est érotisé. Toutes les mises en scène du toucher ne décrivent-elles pas finalement le sens du regard lui-même ?

L'URDLA édite un portfolio, « Le toucher », composé de textes et photographies rassemblés sous une couverture lithographiée (60 pages, format 21 x 29,7 cm, 26 ex. numérotés et signés).

Présentation du portfolio à l'URDLA jusqu'au 30 avril

**Conversation entre Paul-Armand Gette et Lydie Rekow-Fond : Samedi 5 mars à 12 heures.**



CAP – Saint-Fons

*Évolution, avec un R c'est encore mieux*



L'exposition de Paul-Armand Gette au Centre des Arts Plastiques de Saint-Fons est l'occasion d'envisager l'œuvre dans la perspective historique qu'elle autorise. Son titre – *Évolution, avec un R c'est encore mieux* – affirme une certaine dimension rétrospective à laquelle la présence des nombreux documents et œuvres anciennes participe. Toutefois, ce titre semble lui réserver une tournure plus inattendue. Comme le mouvement d'un corps autour d'un point central, d'un axe, le ramenant au même point, la *Révolution* soufflée à demi mots, suggère un retour au point de départ, à un point d'origine. L'exposition déclinerait-elle les sens de l'indication énigmatique « 0 m. » (zéro mètre) à laquelle le visiteur est confronté dès l'entrée ?

Pour origine, notons que Paul-Armand Gette est né à Lyon en 1927. Il y vécut jusqu'aux années 1950. À quelques occasions artistiques, il y revint. Pour une exposition à l'Elac (1980), il programmait des expéditions aux bords du Rhône et réalisa l'œuvre *Les alluvions du Rhône à Lyon*<sup>5</sup>. En 1991, invité à la première Biennale d'Art Contemporain, *L'amour de l'art*, il parcourut la région à la recherche de vingt blocs de basanite pour composer un géant *Pubis de la Nymphé*, introduit par un monumental bloc de diorite noire placé dans l'atrium du Palais Saint Pierre et intitulé *L'intrusion temporaire*. En 2016, pour Saint-Fons, il réalise une observation naturaliste faisant retour à ses premières pérégrinations aux bords du Rhône ; il prélève des alluvions du fleuve, réalise une vidéographie qu'il complète par un diagramme de Zingg où se trouvent mesurés deux galets subjectifs, l'un choisi par l'artiste et l'autre par Marine, le modèle vivant associé à cette excursion. L'ensemble, intitulé *La préférence des bords, ici ceux du Rhône*, comprend également des panneaux de photographies et relevés des bords du fleuve. L'œuvre montre comment la nature est appréhendée au prisme d'un inconditionnel désir d'optimiser une démonstration ; la pratique artistique, comme la scientifique, est une recherche en perpétuelle évolution et circonvolution, ouverte aux découvertes fortuites comme aux propensions du chercheur.

À partir de cette installation, l'exposition déploie une multiplicité de points de vue sur l'œuvre de Paul-Armand Gette depuis les années 1960. Les travaux sur la cristallographie, comme ceux autour des insectes, conduisent le spectateur dans les méandres d'un œuvre poétique à plusieurs voix, dont l'enracinement scientifique sert davantage à étouffer les conventions qu'à asseoir des certitudes : jeux d'*aberrations perspectives et perceptives* à travers la transparence de la forme plate d'un cristal ; quête de sens déjouée par les visions multicolor du glissement des plans d'un cristal, ou les acrobaties des pompiers et artistes qui s'amuse aux insectes ; entrecroisement des voix des poètes... La vision finale d'une gigantesque figure baveuse permet de saisir la profondeur de l'univers carrollien dans lequel le spectateur est pris. Une multiplication de plans est ainsi organisée, « comme si le théâtre n'avait plus pour fonction que de décomposer la réalité en une irréalité fragmentaire qui se réorganise au gré de l'illusion théâtrale<sup>6</sup>. » C'est en quoi le 0 m., qui accueille le spectateur et le salue à son départ, agit comme *déclencheur d'imaginaire*, et indique l'espace de l'art : un univers spécifique et indéfini à la fois, mais toujours ouvert aux possibilités d'interprétations et de réactions. En raison de son degré de neutralité et en raison du fait que le point 0 m. ne renvoie à rien de précis, il est fondamentalement déstabilisant.

---

<sup>5</sup> Le Fonds Régional d'Art Contemporain Rhône-Alpes n'a acquis que l'ensemble de 16 panneaux (photographies et documents) composant cette œuvre. A l'origine, elle comprenait également un cadrage d'alluvions au sol et une vitrine de galets sélectionnés.

<sup>6</sup> A propos de l'œuvre du Marquis de Sade : Annie Le Brun, *Soudain un bloc d'abîme*, Sade, Paris, Gallimard, 1993, p. 143.

Même s'il est *l'éclaireur* de la lisière, le point de départ, comme le point de retour, il intensifie le sens de la *Révolution* suggérée par le titre.

L'intention du projet de l'exposition à Saint-Fons est également de rassembler la documentation qui permet d'articuler les œuvres aux différents axes des recherches de l'artiste, afin d'en révéler la cohérence dans la diversité des formes et des propositions. Il s'agit d'une mise en perspective de ses analyses et de ses constats : mettre au jour et rendre limpides les liens et les correspondances ; observer les processus actifs dans l'élaboration des axes de travail sur de longues périodes de temps. L'apport des Fonds du FNAC et du Centre des Livres d'artistes de Saint-Yrieix-La Perche a permis de rassembler un ensemble conséquent de publications, d'affiches, de livres, de cartes postales, présentés sous vitrines. En parcourant cette exposition, qui instaure des liens entre les œuvres et leurs documents, se découvrent des familiarités, des amitiés et des accointances artistiques avec de nombreux autres créateurs. Qu'il s'agisse d'amitiés renouvelées et pérennes ou de personnalités invitées ponctuellement dans le cadre de la revue *Eter*, que Paul-Armand Gette initie avec son épouse Turid dès 1966, son entourage direct est riche et édifiant. Le contexte de ses recherches artistiques et poétiques se trouve ainsi décrit et illustré. On rencontre l'indépendance de l'artiste Paul-Armand Gette, initiateur de projets (Fluxus), meneur de danse, compagnon de luttes parfois politiques et activiste révolutionnaire (1968), ailleurs et autrement toujours artistiques.

Centre d'arts plastiques – Saint-Fons

**Vernissage Vendredi 4 mars à 18h30 – Lecture de l'artiste à 19h**

Exposition jusqu'au 30 avril 2016

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

**1927**

Le 13 mai, naissance à Lyon de Paul-Armand Gette.

**1933**

Vacances à Saint Pierre de Chartreuse où Mireille, une petite fille, lui donne, *entre autres choses*, le goût de certaines sciences de la nature.

Visite plusieurs fois la grotte d'où prend sa source le *Guiers Mort*.

Découvre *Cypripedium calceolus* L., le Sabot de Vénus, et *Parnassius apollo* L.

**1934**

Premiers intérêts pour la minéralogie et la pétrographie, plus tard la géologie, puis l'ensemble de la zoologie avec une préférence pour l'entomologie. Se prend de passion pour le bioxyde de silicium.

À l'occasion de sa première communion, se fait offrir *Les roches* de Jannetaz. Ce jour là, il tient à se faire photographier avec Myriam.

**1935**

Au cours d'un voyage en Italie avec ses parents et une préceptrice, visite de nombreux musées (Turin, Milan, Pise, Florence, Sienne, Rome, Naples) dans lesquels il joue à cache-cache avec sa préceptrice, Line.

Excursion au sommet du Vésuve où il ramasse des fragments de laves, quelques petites bombes et des lapilli, puis à Pompeï.

Sur le chemin du retour, rencontre Teresina à Viareggio.

**1936**

Élève (peu intéressé !) à Lyon dans une école religieuse puis deux ou trois lycées.

Fréquente assidûment la section égyptienne et celles consacrées aux sciences naturelles du Musée Guimet. Visite également les autres Musées, pas spécialement celui des Beaux-Arts.

Vacances avec Mireille à Colmars-les-Alpes, il trouve et lui offre quelques minuscules cristaux de quartz.

**1945**

Achète un lot de livres contenant l'édition originale de *Nadja*, celle de *Facile* et le *Dictionnaire abrégé du surréalisme*.

Achat du livre d'André Breton *Le surréalisme et la peinture*.

Quelques recherches entomologiques concernent les bords de la Saône et du Rhône ; fait plusieurs communications dans le *Bulletin de la Société Linnéenne* de Lyon.

**1947**

Lit : *Alice 's Adventures in Wonderland and Through the looking glass* de Lewis Carroll.

**1948**

*Commence à peindre (?)*

**1951**

S'installe à Nice, *non par goût, mais par nécessité*, dit-il.

**1955**

Empreintes de papier froissé qui conduiront par la suite à des sculptures modelages : les *Calcinations* (définies en tant que matières noires)

**1956**

Œuvres d'empreintes de sculpture-modelage, les *Calcinations* (définies en tant que matières noires...)

**1959**

Publie *Attention aux trains* (poèmes)

Écrit : *Les variations géologiques*

Réalise un tableau (détruit) pour *E.R.O.S.* (Exposition Internationale du surréalisme, Galerie Cordier, Paris): *Ce jour mûrira dans le jardin d'Eros*  
Début des travaux sur les lettres : premières *Cristallisations verbales* (assemblage de caractères typographiques en alliages d'antimoine et de plomb)

**1963**

Vacances en Corse chez Leonor Fini. Ramasse 20 galets sur la plage de Nonza et les classe en ordre décroissant suivant la valeur de a (la longueur). Réalise *La grande déesse* sur la terrasse (emportée par la tempête l'hiver suivant).  
S'installe à Paris

**1964**

Premier voyage en Suède. Lors de la préparation de l'exposition collective *Le merveilleux moderne*, il rencontre Turid Wadstein, sa future épouse.  
(L'exposition ouvrira au printemps 1965 à Lunds Konsthall).  
Voyages en Allemagne et en Scandinavie.  
Réalise des agrandissements mécaniques d'insectes sur toiles photographiques et en sculptures.

**1965**

Automne : première lecture publique de Bernard Heidsieck du poème dédié à P.-A. G. *Coléoptères and Co* au cours de laquelle P.-A. Gette réalise un dessin anatomique d'insecte en direct. Deux pompiers de Paris "Les Aëlys" se livrent à un exercice de mains à mains.

**1966**

Avec son épouse, Turid Wadstein-Gette, création des éditions *Eter* à Malmö  
Le 25 août au Théâtre de poche à Nice : reprise de la lecture (sans les Aëlys) de B. Heidsieck du poème *Coléoptères and Co* avec P.-A. Gette toujours dessinateur en direct, puis distribution de coléoptères au public. La lecture était accompagnée d'une bande sonore.  
Recherches sur les *cadrages d'espaces*, les anomalies perceptives et perspectives conduisant aux *Cristaux plats*, puis souples.

**1967**

Réalise *Eter salle de bain*, objet-poème avec un texte de J.-J. Lévêque  
Écrit *Les Strates*, opéra court (édition Eter, Malmö)

**1968**

Rencontre Raoul Hausmann à Limoges.  
Première commande publique (1% pour le Collège de Rochechouart)  
Observe *Chortippus albomarginatus* Deb.  
Commence ce qui deviendra l'*Approche descriptive d'une plage*

**1970**

Premières photographies de petites filles, avec Nathalie (mai), puis avec Emmanuelle (juin)  
*Les neuf promenades et rendez-vous* avec Christian Boltanski et Jean Le Gac entre juin 1970 et janvier 1971.

**1971**

Tournage du film *Crystal* avec les voix de William Burroughs et Brion Gysin  
Tournage du film *La plage 23 septembre 1971, 18°*  
Envoi postal de Berlin (octobre) : *Artemisia vulgaris* L.

**1972**

Les travaux ayant la nature pour objet sont nommés *Contributions à l'étude des lieux restreints*.

**1973**

Tournage du film : *La plage été... 1973*  
Rencontre Agneta

**1974**

Rencontre Christel pour les photographies et le film *Le transect*

- Tournage avec Emmanuelle de la vidéographie *Botanique* au Jardin des Plantes à Paris  
 Introduction d'images vidéographiques dans les œuvres.  
 Établissement de *transects* sur la plage de Malmö et détermination de points zéro (0 m.)
- 1975**  
 Tournage avec Isabelle dans le square Salomon de Rothschild, Paris, de la vidéo *Isabelle ou le jardin*.  
 Photographies avec Viveka et Caroline dans les salons de l'*Hôtel de Marles* à Paris.  
 Le 11 décembre présentation de *Photographies (Hommage à Charles Lutwidge Dodgson)* chez José Roumilhac-Bassi, 4 rue de Tournon à Paris.  
 Photographies avec Elisabeth dans Pildammsparken à Malmö.  
 Samedi 29 nov. : Lecture *La Nomenclature Binaire (Hommage à Carl von Linné)* à l'Université Paris X-Nanterre, Paris, de 10 à 18 h.
- 1976**  
 Envoi postal de Giverny (janv.) : *Nymphaea alba L. - Hommage à Claude Monet*.  
 Premières participations d'adolescentes dans les œuvres  
 Début des observations sur le volcanisme dans le sud de la Suède
- 1977**  
 Emmanuelle accepte de tourner *Emilie ou la notion d'écotone*.  
 Début des travaux sur le volcanisme. Excursion à Rallate où le premier bloc-sculpture est abandonné en bord de route
- 1979**  
 Première collaboration avec Sophie  
*L'exotisme en tant que banalité* devient *L'érotisme en tant que banalité*  
 Rencontre de Nini, photographies dans le Jardin des Plantes à Paris et réalisations de *Hortus Botanicus* (film et vidéo)
- 1980**  
*Les alluvions du Rhône à Lyon*, Elac, Lyon  
 A la demande de Eje Högestätt, organise avec Turid Wadstein-Gette et l'aide de Marthe Prévot, l'exposition rétrospective de *Raoul Hausmann* à Malmö Konsthall.  
 Suite à l'exposition à Malmö *Små flickor; Small girls, Kleine Mädchen, Petites filles*, une polémique éclate dans la presse locale à cause de ses photographies de petites filles.  
 Été à Berlin où il fait son premier achat d'une culotte de petite fille.  
 Séjour à Berkeley (Californie-USA) où il rencontre Susannah qui sera la petite fille des *Travaux américains* et de la vidéographie *The Model*.
- 1981**  
 Voyage en Laponie
- 1982**  
 Documenta urbana, Kassel
- 1983**  
 Vacances à Fiskebäckskil.  
 Premiers touchers du modèle : Pernilla, sur l'île de Bredholmen, puis Sophie à Paris  
 Première utilisation de la salive dans les dessins (*Loukoum rose d'Aziyadé*) pour l'hommage à Pierre Loti ; Nini devient Nini-Aziyadé  
 Parution du livre *Voyage en Laponie* de Carl von Linné (éd. De la Différence), présenté et mis en français par P.-A. et Turid Wadstein-Gette.
- 1984**  
 Deuxième voyage en Laponie  
 Première utilisation de pétales de roses de couleur rose (photocopies de polaroids parsemés de pétales puis photographiés, pour l'exposition à la Galerie Donguy, Paris)

- 1985**  
Lettre aux directeurs de musées sollicitant une autorisation d'exposition dans les toilettes.
- 1987**  
Domiciliation de l'atelier dans les carrières de Verzé (Saône & Loire)  
Travaille sur les blocs de roches d'origine volcanique.  
Premier séjour au col de la Furka (CH)
- 1989**  
Séjour à Naples
- 1991**  
Deuxième séjour au col de la Furka (CH).  
Voyage au Brésil  
*Le Pubis de la Nymphé* et *L'intrusion temporaire* pour la Biennale d'Art Contemporain, Lyon. Lettre à quelques modèles vivants les incitant à se mettre en scène eux-mêmes.  
Essais de coloriage *sculpturaux* (Mâcon puis Bordeaux) qui seront étendus à l'aréole de ses modèles (en décembre avec Sophie)
- 1992**  
Première lecture-causerie en tant que *coloriage* d'espace au MAM de la Ville de Paris.  
Excursion au Mont Mézenc
- 1993**  
Voyage en Islande
- 1994**  
Été : quelques drupéoles de *Rubus caesius* L. sont écrasés dans la main d'Isabelle et sur quelques feuilles de papier.  
Commencent ses réflexions sur les *menstrues de la déesse*.
- 1995**  
Nouveau voyage au Brésil  
Utilisation croissante des sucs et des sèves
- 1996**  
Extension de la liberté du modèle  
Début de la série sur *La contemplation des chefs-d'œuvre*  
Voyage en Grèce
- 1997**  
Voyage au Japon, rencontre Megumi, Michiko et Yumiko.
- 1998**  
Ouverture du site *Aphrodite* : [www.ensba.fr/aphrodite/](http://www.ensba.fr/aphrodite/)  
Séjour à Thessaloniki où Odile est son modèle
- 1999**  
Rome : première manifestation pyrotechnique : *Les Menstrues de la Terre*.  
Il place sa veste (une *Strelli* !) sur les épaules d'un moulage de l'Aphrodite de Cnide. Rencontre Sabine.
- 2000**  
Voyage en Colombie, rencontre Connie, Paula et Marcela
- 2001**  
3 avril: réalise la peinture sur toile camouflage : *La dissimulation de Diane*



**2002**

9 juin : création de l'association *Les Archers de la Nymphé*  
1er oct., Fontenay-le-Comte: première lecture théâtralisée *La dissimulation de Diane*

**2005**

8 juillet, à Marseille : Lecture publique de Bernard Heidsieck *Coléoptères and Co* au cours de laquelle P.-A Gette réalise, en simultanée, un dessin d'insecte.  
Réalisation des *Loukoums rosse d'Aziyadé* au CIRVA, Marseille.

**2006**

*La machine de William – Le cutter de Brion*, exposition Galerie Jean Brolly, Paris

**2007**

En mai, ouverture d'un blog ([www.paularmandgette.com](http://www.paularmandgette.com))

**2008**

Voyage en Islande.

**2012**

*Paul Armand Gette ? Un goût certain pour la publication*, Centre des livres d'artistes, Saint-Yrieix-la-Perche

**2014**

*Divertissements botaniques*, On paper Yvon Lambert, Paris  
Inauguration de la commande publique *La Mémoire du Souvenir*, au Chambon-sur-Lignon

**2015**

*Eh bien voilà ! Hommage à Bernard Heidsieck*, Galerie Jean Brolly, Paris  
Séjour à la Maison Bernard à Théoule-sur-Mer, et installation d'un Om. dans les toilettes.

## BIBLIOGRAPHIE (récente)

- Paul-Armand Gette. *Un goût certain pour la publication – Essai de catalogue raisonné des livres et publications, 1945-2012*, avec un texte de Bernard Marcadé, 2012, édition Tarabuste.
- Lydie Rekow-Fond, *Paul-Armand Gette, La passion des limites*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- Paul-Armand Gette, *Écrits lus*, Paris, Le Studiolo-Galerie de France, 2015.
- Paul-Armand Gette, *Une journée dans la Maison Bernard*, Eter-SDF/cdlasulp, 2015.
- Lydie Rekow-Fond, *Glossaire du vocabulaire gettien*, Eter-SDF/Perspectives, 2016.

**Galerie Domi Nostrae**  
Christine et Fabrice Treppoz

39, cours de la Liberté  
69003 – Lyon

Tél. : 04 78 95 48 67  
[galerie.domi.nostrae@wanadoo.fr](mailto:galerie.domi.nostrae@wanadoo.fr)  
<http://dominostrae.fr>

Horaires :  
mercredi et samedi de 14h à 19h  
jeudi et vendredi de 17h à 19h  
et tous les jours sur rendez-vous

**Centre d'arts plastiques  
de Saint-Fons**

Espace Léon Blum  
Rue de la Rochette  
69195 – Saint-Fons

Tél. : 04 72 09 20 27  
[centre.arts.plastiques@saint-fons.fr](mailto:centre.arts.plastiques@saint-fons.fr)  
[lecap-saintfons.com](http://lecap-saintfons.com)  
[www.saint-fons.fr](http://www.saint-fons.fr)

Horaires :  
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h

**URDLA**

207, rue Francis-de-Pressensé  
69100 – Villeurbanne  
Métro Flachet

Tél. : 04 72 65 33 34  
[www.urdla.com](http://www.urdla.com)

Horaires :  
mardi au vendredi 10 h à 18 h,  
samedi 14 h à 18 h.

---

**Lydie Rekow-Fond** (1966) est Docteur H.D.R. en Esthétique et Sciences de l'art. Elle enseigne l'Histoire et la Théorie de l'art à l'ENSBA-Lyon et à l'Université de Saint-Étienne.

Sa thèse portait sur l'œuvre de Paul-Armand Gette auquel elle a également consacré un essai monographique : « Paul-Armand Gette, La passion des limites » (éd. L'Harmattan, 2012). Elle vient de terminer une autre étude esthétique, « Roger Ackling, où point l'invisible », à paraître en été 2016 (éditions Peter Foolen). Après une activité de galeriste (1987-2005), elle assure quelques commissariats d'expositions. Ses travaux de recherche couvrent une diversité de pratiques artistiques contemporaines ; elles interrogent les limites et le devenir des formes de l'art contemporain.

Les textes du présent dossier sont rédigés par Lydie Rekow-Fond – [lydierekow@gmail.com](mailto:lydierekow@gmail.com) – 06 32 96 34 75.

Remerciements à Marine Cocumelli, à Turid Wadstein-Gette, à Elisa Peyrou, au F.N.A.C. de Paris, au Centre des Livres d'Artistes de Saint-Yrieix-la-Perche.